

L'antécédent adjectival d'un pronom relatif : *des uniformes bleus qui est la couleur officielle de la police*

Yumi Takagak¹

yumi.takagaki@kwansei.ac.jp

Résumé. Cet article traite des antécédents adjectivaux qui se comportent sémantiquement comme substantifs dans les relatives en *qui*, du type *La chapelle est hexagonale, qui est la forme des églises orientales*. Le référent réel de l'antécédent du pronom relatif correspond au concept exprimé par le nom d'origine de l'adjectif dérivé. Cette construction déviante, qui n'est pas forcément le résultat d'une écriture hâtive, présente les caractéristiques suivantes. Attributs ou épithètes, il s'agit d'adjectifs toponymiques, chromatiques ou géométriques, qui ont toutes les propriétés de leur catégorie. Ils peuvent anaphoriser une partie constitutive d'un syntagme nominal figé. La subordonnée relative renferme l'hyperonyme du nom correspondant à l'adjectif. L'acceptabilité de la construction dépend également de facteurs pragmatiques ; elle est meilleure si l'information transmise est importante et que la notion évoquée par l'adjectif constitue le thème du discours. L'existence de cette construction marginale témoigne d'une grande flexibilité du processus d'anaphorisation en français.

1 Introduction

Cet article traite des antécédents adjectivaux qui se comportent sémantiquement comme substantifs dans les constructions relatives. Nous appelons désormais cette construction « RAA » (Relative à Antécédant Adjectival), qui est illustrée dans l'exemple suivant :

(1) Il y a de moins en moins de riz de Camargue, donc je privilégie *le riz italien, qui est un pays très en pointe sur le bio*, pas loin en plus, donc c'est bon pour la planète aussi. (L'Appart Alimentation Santé Seignalet)¹

Dans cette phrase, le contenu de la subordonnée relative ne porte ni sur le nom ni sur le syntagme nominal, mais sur l'épithète *italien*. Le référent réel de l'antécédent du pronom relatif est le concept exprimé par le nom d'origine de l'adjectif dérivé, à savoir *Italie*.

La dernière phrase citée en (2) contient aussi une RAA où, pour interpréter la subordonnée, le fonctionnement de l'épithète doit être considéré comme équivalant à un nom.

(2) Le Cifpol n'a rien de militaire. Ses instructeurs, contrairement à ceux de Savatan, ont *des uniformes bleus qui est la couleur officielle de la police*. (Tribune de Genève, Dominique Botti « Le badge de

¹ Laboratoire Ligérien de linguistique (LLL) (UMR-CNRS 7270) ; Université Kwansei Gakuin - Japan.

l'Académie de Savatan suscite la polémique »)²

Cette construction périphérique induit parfois une syllepse : la non-conformité de l'accord grammatical. En règle générale, le verbe de la relative en *qui* s'accorde en personne et en nombre avec son antécédent, qui est normalement un nom, un syntagme nominal ou un pronom. Or, en (2) il n'y a pas d'accord en nombre entre l'antécédent syntaxique (*des uniformes bleus*) et le verbe du prédicat de la subordonnée (*est*). Cette discordance confirme que l'antécédent réel n'est pas le nom, ni le syntagme nominal, mais la notion exprimée par l'épithète (*bleu*).

Cet emploi marginal, à la frontière entre le nom et l'adjectif, apparaît non seulement avec les épithètes, mais aussi avec les attributs : dans l'exemple (3), le pronom relatif *qui* se rapporte à l'adjectif *hexagonale*. Ce qui « *est la forme* » n'est ni *la chapelle*, ni *hexagonale*, mais le nom *hexagone*, correspondant à l'adjectif.

(3) La chapelle est *hexagonale*, *qui est la forme des églises orientales*.
(*L'œuvre d'Orient*, [ETHIOPIE] Le témoignage de Jean-Désiré : « La pose de la croix sur le faite du bâtiment a été un moment délicat et très symbolique ! »)³

Pour être un antécédent d'une relative, les adjectifs de la RAA sont substantivés d'une certaine façon, résultant d'opérations de distorsion catégorielle à caractère limité et plus ou moins systématique. Les noms sous-jacents aux adjectifs fournissent des référents pertinents pour des relatives anaphoriques dans certaines conditions appropriées. Ce sont ces conditions que nous essayons d'identifier en espérant que nos études jetteront un éclairage neuf sur la question de l'anaphore et la nature des adjectifs.

Il est à noter que cette construction ne résulte pas nécessairement d'une écriture hâtive ; elle se retrouve même dans des textes soigneusement préparés, comme un article de presse en (2), (7), (17) et (23), un document administratif en (6) ou une œuvre littéraire en (37).

Notre réflexion se fonde sur environ quatre-vingt-dix exemples tirés de Frantext (à partir de l'année 1900 jusqu'à aujourd'hui) et de l'archive du *Monde*, complétées par des occurrences collectées sur divers sites web.

Dans la section 2, nous rappellerons quelques cadres de référence. Dans la section 3, nous examinerons les trois composantes de la RAA : l'adjectif, le nom tête et les subordonnées. La section 4 sera consacrée à l'aspect pragmatique de la construction.

2 Quelques cadres de références

À notre connaissance, la RAA n'a jamais fait l'objet d'études. Cette construction atypique n'a pas été étiquetée. Seuls deux exemples mentionnés par Charolles (1992 : 151) [1], que nous citons ci-dessous, montrent une anaphorisation similaire, mais différente, à celle de la RAA.

(4) Tant que l'on ne cassera pas les entreprises *nationales* qui coûtent un argent fou et paralysent *son* activité, rien ne pourra vraiment changer (*Libération*)

(5) Le texte de Flaubert (*Bouvard et Pécuchet*) frappe, alors, par une singulière absence : en plein siècle *industriel*, laborieux et scrupuleux comme ils sont, nos deux copistes cinquantenaires retraités et immortels puisque inachevés comme le roman, n'ont pas un regard pour *cette douloureuse excroissance du monde*. (relevé dans une revue d'ethnographie industrielle)

En (4), pour l'interprétation, le possessif *son* dépend de l'épithète *nationales*. En (5), l'expression *cette douloureuse excroissance du monde* réfère à *industrie* sous-jacent à l'adjectif *industriel*. Ces exemples sont présentés par l'auteur dans le cadre des analyses des phénomènes dits des « îlots anaphoriques », un concept proposé et analysé pour la première fois par Postal (1969) [2]. Un îlot anaphorique est un espace restreint où une expression

anaphorique et son antécédent ne peuvent pas établir de lien anaphorique. Cette restriction empêche un pronom anaphorique de faire référence à une partie du sens ou de la structure sémantique interne d'un antécédent. Cependant, ce barrage n'est pas infranchissable. Il arrive qu'un pronom soit anaphoriquement lié à une partie de l'antécédent nominal, comme son épithète. Tel est le cas en (4) et (5). Selon nous, les RAA représentent un cas spécifique d'exceptions à la contrainte des îlots anaphoriques.

Le travail initial de Postal plaide en faveur de la théorie de la sémantique générative, qui n'a plus guère d'incidence aujourd'hui. Cependant, il reste cité parce que les emplois marginaux du pronom soulèvent toujours des questions controversées dans l'étude des anaphores. Les analyses fondées sur la notion d'îlots anaphoriques couvrent un grand nombre de phénomènes et ne se limitent pas aux adjectifs. La présente section se concentrera uniquement sur quelques travaux portant sur les adjectifs, qui pourraient servir de base à notre propre recherche.

Avant d'examiner ce qu'il en est de la nominalité, on pourrait penser à la substantivation des adjectifs, un concept plus ancien dans la littérature. Effectivement, les adjectifs substantivés ont fait l'objet de recherches approfondies de la part de plusieurs linguistes, dont Togeby (1982-1985) [3], Lauwers (2008) [4], Lecolle (2015) [5] et Apothéloz (2002) [6]. Selon ces auteurs, le sens d'un adjectif substantivé est essentiellement « ce qui est + Adj » ou « le fait d'être Adj » comme dans *le sérieux*. Flaux et Van de Velde (2000) [7] établissent une distinction entre cette substantivation véritable et la pseudo-substantivation, par exemple *un aveugle* et *du neuf*. Ces deux types substantivés sont généralement précédés d'un déterminant afin de remplir les mêmes fonctions grammaticales que les noms sans en avoir toutes les caractéristiques syntaxiques. Or, les adjectifs des RAA n'ont pas le même fonctionnement : tout en se comportant comme des noms, ils conservent des traits adjectivaux. Les recherches effectuées sur la substantivation ne parviennent pas à l'expliquer.

Au lieu de la substantivation des adjectifs, certains linguistes, comme Bally (1965 : 96-97) [8] ont plutôt étudié la nature nominale des adjectifs de relation qui se différencient de la syntaxe de l'adjectif ordinaire en refusant l'antéposition, l'emploi attributif et la gradation par *très*. Or, parmi ces trois caractéristiques, seule la première échappe à la RAA : l'exemple (3) montre un emploi attributif et, en 3.1.2, nous verrons que la gradation est possible. Bref, le comportement des adjectifs employés dans la RAA requiert un examen à part.

Revenons maintenant aux recherches sur la nominalité. Beaucoup d'analyses réalisées jusqu'à présent depuis Levi (1978) [9] en passant par Fábregas (2007) [10] et Alexiadou & Stavrou (2011) [11] jusqu'à Cetnarowska (2015) [12] visent à saisir des traits nominaux des adjectifs relationnels dans diverses langues. Pour les adjectifs en français, voici quelques-unes des sources clés : Ronat (1974) [13], Bartning (1980) [14], Cornish (1986) [15], Charolles (1992) [1], Monnery, Charolles et Zagar (1997) [16] et Goes (2005) [17]. Ces études supposent que certains adjectifs, notamment les adjectifs relationnels, incluent une dimension de nominalité, qui nous semble pertinente pour la réalisation de la RAA. Pour qu'une RAA soit possible, il faut que les antécédents adjectivaux comportent des traits nominaux. En effet, en français, un pronom doit habituellement avoir un antécédent nominal, et il est généralement admis qu'un antécédent épithète ne peut pas être l'antécédent d'un pronom relatif. Pour les études des RAA, il convient d'observer comment la nominalité apparaît dans la construction.

Avant de conclure cette section, évoquons l'étude pragmatique de Ward, Sproat et McKoon (1991) [18], qui s'appuie sur des résultats d'expérimentations psycholinguistiques. Elle remet en question l'idée prédominante à l'époque selon laquelle les contraintes régissant les possibilités d'anaphore pronominale sont essentiellement d'ordre grammatical. Selon les auteurs, l'accessibilité de certains mots en tant qu'antécédents anaphoriques

dépend de leur degré de saillance dans le discours. Si le contexte les détermine adéquatement, l'anaphore fonctionne. En revanche, si le contexte pragmatique est insuffisant, l'anaphore échoue. Cette approche pragmatique a fait l'objet de critiques minutieuses de la part de Charolles (1992) [1]. Cependant, nous verrons dans la section 4 que, dans l'analyse de la RAA, l'idée de saillance thématique est pertinente.

3 Les composantes de la relative à antécédent adjectival (RAA)

Dans les RAA, le référent de l'antécédent de la relative est le concept exprimé par le nom d'origine de l'adjectif dérivé. Sa configuration est soit « N-Adj-*qui*-subordonnée » lorsqu'il s'agit d'une épithète, soit « *être*-Adj-*qui*-subordonnée » lorsqu'il s'agit d'un attribut. Dans cette section, nous examinerons chacun de ces constituants : l'adjectif (3.1), le nom tête de l'épithète (3.2) et la subordonnée relative (3.3). Nos exemples fabriqués sont inspirés, pour la plupart, par un exemple attesté.

3.1 L'adjectif à la valeur nominale

Les adjectifs utilisés dans les RAA sont examinés sous deux aspects : l'aspect sémantique (3.1.1.) et l'aspect syntaxique (3.1.2).

3.1.1 Le sémantisme des adjectifs

Dans les exemples attestés de RAA, les adjectifs utilisés sont répartis dans trois groupes sémantiques : les adjectifs toponymiques, les adjectifs de couleur et les adjectifs de forme. En voici les exemples.

(6) La spécificité *parisienne*, qui est une ville de brassage et de passage, est liée au fait qu'il y a plus de parc locatif que de parc de propriétaires et, si nous voulons garder ce caractère qui en fait sa richesse, il faut continuer à préserver le parc locatif. (*Bulletin Municipal Officiel, Mairie de Paris, Débats du conseil de Paris. Séance des lundi 22 et mardi 23 avril 2013, Conseil municipal, N° 4 Mardi 4 juin 2013*)⁴

(7) Le pavillon *orange*, qui est la couleur de la Protection civile, flottera sur la mairie dans quelques temps. (*Ouest France, « Le label Pavillon orange décerné à la commune »*)⁵

(8) Ainsi la condensation de l'eau à partir de la phase vapeur conduit à la formation de la phase *hexagonale* qui est la forme la plus stable de la glace dans ces conditions physiques. (*Clicours.com « Propriétés physico-chimiques des substrats et des adsorbats »*)⁶

Ces adjectifs ont des propriétés morphologiques, sémantiques et syntaxiques qui rappellent celles des noms. En (6) avec *parisienne*, *Paris* semble a priori facilement accessible à l'interprétation. *Orange* utilisé en (7) est un adjectif qui s'emploie, selon les contextes, tantôt comme nom, tantôt comme adjectif. En (8), avec *hexagonal*, le référent virtuel *hexagone* est immédiatement activé.

Ces adjectifs se prêtent à une paraphrase par un syntagme prépositionnel en *de* (et, plus rarement, en *à*) : En (6) *parisienne* équivaut à « de Paris », en (7) *orange* signifie « de couleur orange » et en (8) *hexagonale* veut dire « de forme hexagonale ». Par ailleurs, les adjectifs relationnels présentant des traits nominaux, comme on l'a vu dans la section 2, ne peuvent pas toujours être paraphrasés de cette manière. Selon Bartning (1980 : 122) [14], les adjectifs appelés « pseudo-adjectif » sont potentiellement doubles. « Soirée parisienne » est ambiguë entre « soirée à Paris » et « soirée comme une soirée à Paris ». « La politique giscardienne » peut renvoyer à « la politique de Giscard / menée par Giscard », ou à une

« politique comme celle de Giscard / typique de Giscard ». Par ailleurs, dans la RAA, il n'y a pas d'ambiguïté : les adjectifs sont équivalents à un syntagme prépositionnel simple et n'ont jamais de lecture ayant plusieurs paraphrases par *comme* ou *typique de*. Seulement, les adjectifs de couleur et de forme ont besoin d'un nom d'appui : la paraphrase prend la forme de « *de + couleur / forme + A* ».

Il est bien connu que les adjectifs de couleur se comportent différemment des autres adjectifs sur le plan syntaxique. Ces particularités ont été relevées par plusieurs études, dont, entre autres, Togeby (1982-1985) [3], Flaux et Van de Velde (2000) [7], Molinier (2001) [19] et Molinier (2006) [20]. Elles ne sont pas toutefois pertinentes pour la RAA. Il en va de même pour les adjectifs de forme. Dans ce qui suit, nous nous concentrons sur l'examen des adjectifs toponymiques, qui présentent les caractéristiques les plus complexes.

Les adjectifs toponymiques peuvent être employés au sens large. En (9), l'antécédent sémantique de la relative *tropicale* n'est pas dérivé d'un nom de lieu, mais d'un nom désignant une zone géographique : *les tropiques*.

(9) Classification des cyclones.

Au début de la formation du cyclone, on observe une perturbation *tropicale* qui est une région d'activité convective intense avec des vents de surface d'intensité modérée et des indices de circulation cyclonique. ([SCRIBD], Meteo Trop TM, « Cours de météorologie tropicale »)⁷

Quant aux adjectifs de nationalité, une sous-classe des adjectifs toponymiques, ils présentent une grande polysémie en raison de la souplesse d'interprétation du nom avec lequel ils sont en relation. Ils sont étroitement liés tantôt au nom du pays, tantôt au nom de la langue, tantôt au nom des habitants. Or, dans nos exemples attestés, les adjectifs de nationalité rappellent régulièrement un lieu géographique, comme le montrent (1) ainsi que notre exemple fabriqué (10). Le nom de la langue est difficilement évoqué, comme le confirme le caractère douteux de l'exemple (11). Encore plus difficile est le nom des habitants, comme en témoignent les exemples peu acceptables cités en (12).

(10) Le pavillon *italien* qui est un pays industriel à l'économie diversifiée a eu des visiteurs de tous les pays du monde.

(11) ?Le pavillon *italien* qui est une langue vivante héritière du latin a eu des visiteurs de tous les pays romans.

(12) a. ?Le pavillon *italien* qui est un peuple très ouvert a eu des visiteurs de tous les pays du monde.
b. ?Le pavillon *italien* qui sont des gens très ouverts a eu des visiteurs de tous les pays du monde.

Notre seul exemple attesté d'adjectif de nationalité désignant une personne est le suivant :

(13) Je vous félicite à votre tour d'être *italienne*, qui est un pays que nous aimons tellement en France. (Conférence de presse : Sarkozy, 27 mai 2011)⁸

Nous n'avons pas d'explication pour cette différence d'acceptabilité entre (12) et (13). Il est possible qu'en usage attributif, la contrainte soit moindre que dans le cas d'une épithète. De toute façon, le problème des phrases (11) et (12) pourrait provenir du fait que les mêmes idées peuvent être exprimées avec *dont* (comme le montrent les exemples (14) et (15)).

(14) Le pavillon italien *dont* la langue est une vivante héritière du latin a eu des visiteurs de tous les pays romans.

(15) a. Le pavillon italien *dont* le peuple est très ouvert a eu des visiteurs de tous les pays du monde.
b. Le pavillon *italien dont* les gens sont très ouverts a eu des visiteurs de tous les pays du monde.

Mes informateurs préfèrent (14) et (15) à (11) et (12). Nous avons des exemples attestés de cette variété de la RAA avec *dont*, cités en (16) et en (17) :

(16) Le rapprochement entre Cuba et les États-Unis prouve que l'isolement et les sanctions sont « inefficaces », a estimé un haut

responsable *iranien*, dont le régime est soumis depuis 34 ans à un embargo américain. (*L'Expression* « Rapprochement Cuba-États-Unis Une preuve de l'inefficacité des sanctions », le 22 décembre 2014)⁹
 (17) Si les opérations aériennes israéliennes et américaines semblent avoir infligé de lourds dommages au programme nucléaire *iranien*, dont le régime avait fait son principal bouclier, un certain nombre de sources occidentales redoutent néanmoins, qu'à défaut de capacités d'action dans le domaine militaire, l'Iran ne se relance dans le terrorisme international, avec une campagne d'attentats meurtriers. (*Le Monde*, « L'Iran a-t-il encore les moyens de contrer la pression américano-israélienne ? »)¹⁰

Le fait que les noms latents ne se réfèrent pas facilement à des habitants indique qu'ils ne sont pas ce que Alexiadou et Stavrou (2011) [11] appellent des « adjectifs ethniques ». Ceux-ci forment un sous-ensemble des adjectifs relationnels dénominaux ; ils ne désignent qu'un groupe des entités animées pour les distinguer des homophones qui renvoient aux propriétés concernant l'origine ou la provenance. Bien que les adjectifs utilisés dans la RAA et ceux de ce groupe partagent la propriété de nominalité, ils ne peuvent pas être considérés comme équivalents.

Avant de clôturer cette sous-section, il est important de souligner une caractéristique distinctive de la RAA : le nom évoqué par l'adjectif peut être hétérogène sur le plan morphologique. Comparons (10) reproduit ci-dessous avec (18).

(10) Le pavillon *suisse* qui est un pays neutre a eu des visiteurs de tous les pays du monde.

(18) Le pavillon *helvétique* qui est un pays neutre a eu des visiteurs de tous les pays du monde.

Dans ces deux exemples, le référent virtuel du pronom relatif est le nom du pays, la *Suisse*. Il est présent en (10), mais pas en (18) où l'évoque morphologiquement *Helvétie* / *Helvetia*, un mot ancien qui n'est plus usité. Pourtant, il n'y a pas de différence quant à l'acceptabilité des phrases (10) et (18). Cette constatation nous amène à accréditer l'idée que la relation morphologique entre l'adjectif et le nom évoqué n'est pas une condition nécessaire. La possibilité de récupérer un référent virtuel n'est pas liée à la régularité du processus dérivationnel associé. Même si cette régularité n'est pas respectée, comme dans l'exemple (18), l'accès au nom ciblé est possible.

3.1.2 Les comportements syntaxiques de l'adjectif

L'adjectif de la RAA, qui agit sémantiquement comme un nom, préserve syntaxiquement sa nature adjectivale sur plusieurs plans. Pour commencer, examinons cette adjectivité. Afin d'évaluer l'adjectivité recatégorisée, Lauwers (2015 : 106) [21] propose huit critères : (i) la pronominalisation par *comment* ? ; (ii) la modification du degré ; (iii) la substitution par un véritable adjectif ; (iv) la coordination avec un adjectif descriptif par *et* ; (v) l'usage attributif ; (vi) la possibilité d'insertion de *quelqu'un de* ou *quelque chose de* ; (vii) l'accord en nombre imposé par le sujet et (viii) la possibilité générale de substituer une recatégorisation lexicale. À part (iii) (vi) et (viii), qui ne sont pas très pertinents pour notre construction, l'application des tests sur nos exemples s'avère positive.

(i) La pronominalisation par *comment* ?

Les exemples suivants montrent que la pronominalisation par *comment* ? est possible.

(19) *Comment* est la chapelle ? Elle est *hexagonale*, qui est une forme typique des églises orientales.

(20) Un papillon blanc avec des taches noires sur les ailes est une création de la nature. *Comment* sont ses ailes ? Elles sont *blanches*, qui est la couleur dominante chez ce type de papillon.

(ii) La possibilité de modification de degré.

En (21), l'adjectif *orange* s'associe à l'adverbe de degré *tout*. La modification par *très*, proposée par Lauwers (2015) [21] est rare, mais pas impossible.

(21) Un avantage de l'outil de nouage pour hameçons est un design *tout orange* qui est à l'évidence la couleur grâce à laquelle les pêcheurs le retrouveront dans leur boîte à pêche ou sur l'établi, un outil indispensable pour une boîte à pêche multiusage.

(iv) La possibilité de combinaison avec un adjectif descriptif.

En (22), deux adjectifs de couleur (*rouge* et *dorée*) sont coordonnés pour qualifier conjointement un nom *dominante*.

(22) Sarees en coton, synthétiques, en soie, il y a clairement une dominante *rouge et dorée*, qui sont les couleurs en vogue pour se marier au Kerala, paraît-il. (Une année à Kottaya en Inde du sud)¹¹

(v) L'usage attributif.

Nos exemples (3), (13), (19) et (20) montrent que les RAA ont un usage attributif.

(vii) l'accord en nombre imposé par le sujet.

Dans nos exemples d'utilisation attributive, l'accord en nombre dépend du sujet.

Ces cinq résultats aux tests de Lauwers (2015) [21] indiquent que les adjectifs de la RAA conservent effectivement quelques caractéristiques propres aux adjectifs.

Pour continuer d'analyser les propriétés syntaxiques des adjectifs de la RAA, examinons maintenant leur combinaison. Si la coordination de deux adjectifs de couleur est possible, comme l'illustre l'exemple (21), est-il possible de combiner un adjectif avec un autre adjectif descriptif de nature différente ? Pour répondre à cette question, prenons comme exemple la phrase attestée suivante :

(23) Au programme : démonstration de self-défense, avec l'aide d'Elfi en instruction, puis lâcher de *ballons orange*, qui est la couleur nationale pour la défense de cette cause. (*La Dépêche*, « Muret. Actions pour la lutte contre les violences »)¹²

(24a) montre qu'il est possible d'insérer un adjectif (*énorme*) dans la RAA de (23) et de l'utiliser avec un adjectif de couleur (*orange*). Seulement, l'acceptabilité varie en fonction de l'ordre de ces adjectifs, comme le montrent les différences entre (24a), (24 b) et (24 c).

- (24) a. Au programme : démonstration de self-défense, avec l'aide d'Elfi en instruction, puis lâcher d'*énormes ballons orange*, qui est la couleur nationale pour la défense de cette cause.
 b. ?Au programme : démonstration de self-défense, avec l'aide d'Elfi en instruction, puis lâcher de ballons *orange énormes*, qui est la couleur nationale, pour la défense de cette cause.
 c. *Au programme : démonstration de self-défense, avec l'aide d'Elfi en instruction, puis lâcher de ballons *énormes orange*, qui est la couleur nationale pour la défense de cette cause.

(24c) est loin d'être acceptable : *orange* devrait se trouver à côté de *ballons* pour éviter toute confusion, car on pourrait croire que ce qui est *énorme* est *orange*. Comparons surtout (24a) et (24b). Le premier est acceptable tandis que le second est très maladroit. À la lumière de ces observations, on pourrait penser que, dans les RAA, l'antécédent adjectival et le pronom relatif doivent être adjacents. Mais, les exemples en (25) montrent qu'il y a autre chose que la contiguïté.

- (25) a. Le pavillon doré *russe*, qui est le pays invité d'honneur cette année a beaucoup de succès.
 b. Le pavillon *doré russe*, qui est la couleur des bulbes des églises d'orthodoxe a beaucoup de succès.

En (25a) la subordonnée (*qui est le pays...*) est liée à l'adjectif accolé (*russe*). En (25b) la relative (*qui est la couleur...*) porte sur l'adjectif non contigu (*doré*). Or, ces deux phrases sont également acceptables. Le contact direct entre l'antécédent et la relative n'est pas une condition obligatoire.

Pour conclure cette section, nous souhaitons mettre en évidence une particularité

intéressante du RAA : sa résistance au figement lexical. Normalement, un pronom ne peut pas anaphoriser une partie constitutive d'un syntagme nominal figé. Cependant, dans certains cas, la RAA pourrait faire exception à cette règle. Considérons les exemples suivants, où les antécédents sont inclus dans une expression composée :

(26) Le Conseil de sécurité a envoyé au Kosovo *les casques bleus* qui est la couleur officielle des uniformes de l'ONU.

(27) On soupçonne un *mariage blanc* qui est la couleur du deuil dans ce pays.

(28) En 1930, Vladimir Maïakovski joue à *la roulette russe* qui est un pays où le suicide est à la mode.

En regard de ces exemples, les réactions de nos informateurs sont variées. L'un d'entre eux accepte les trois exemples alors qu'un autre n'accepte que (26). Cette préférence pour (26) s'explique sans doute par le fait que son antécédent syntaxique est plus concret : si *les casques bleus* désignent la Force de maintien de la paix de l'Organisation des Nations Unies, cette expression évoque certainement les casques, dont la couleur est bleue.

3.2 Le nom tête

Le nom tête que l'épithète de la RAA qualifie est varié : ce peut être un nom concret comme *robe* en (29), abstrait comme *loi* en (30) et *programmation* en (31).

(29) Bruna porte une *robe* violette qui est sa couleur préférée plutôt longue avec plein de froufrou. (*Descendants*)¹³

(30) Or, dans le cas d'espèce, la *loi* américaine, qui est le pays d'origine des chaises Tulip, ne protège pas celles-ci au titre du copyright... (« Contrefaçon de droit d'auteur : conflit de lois face à un litige... »)¹⁴

(31) La *programmation* conique est une forme générale de programmation convexe. (« Optimisation mathématique »)¹⁵

Malgré cette diversité lexicale, nos exemples attestés révèlent deux grandes tendances : la représentativité et la stabilité.

En effet, avec un adjectif géographique, le nom tête de la RAA prend souvent une valeur de représentant de la notion exprimée par l'adjectif. Dans les exemples suivants, logiquement, si aucun de ces noms antécédents (*gouvernement*, *nationalité*, *capitale*, *système*) n'est équivalent à un « pays », il est justifié qu'il le représente.

(32) Le *gouvernement* iranien, qui est le pays du Moyen-Orient le plus touché par la pandémie de coronavirus, a nié les accusations de dissimulation de l'ampleur de l'épidémie. (Le Comité de soutien aux droits de l'homme en Iran (CSDHI) « L'Iran déclare officiellement 4000 morts du coronavirus »)¹⁶

(33) Ce recrutement est intéressant pour la FRA, qui se doute que ses invitations seront reçues de manière favorable – la *nationalité* belge, qui est un pays neutre, est aussi un point motivant leur choix. (Wikipédia « Anna Nellens »)¹⁷

(34) Cette découverte a amené l'épidémie au cœur de la *capitale* italienne, qui est le pays européen le plus touché avec plus de 3 800 cas et 148 décès dus au virus. (Ramatoulaye.com)¹⁸

(35) En fait, plus tôt cet été, il y a à peine quelques mois, un enseignant américain qui travaillait à l'ambassade américaine, Marc Fogel, a été condamné à 14 ans pour possession de cannabis, même s'il avait lui aussi une ordonnance de marijuana médicale, ce qui, bien sûr, n'a pas de sens dans le *système* russe, qui est un pays à tolérance zéro. (*Génération Nouvelles*)¹⁹

De plus, le sens du nom tête réfère le plus souvent à un état statique. Dans nos exemples, il y a, entre autres, plusieurs noms exprimant la stabilité : des noms d'objets comme *riz* en

(1), *uniformes* en (2), *ballon* en (23), *robe* en (29), un nom de qualité comme *dominante* en (22), un nom abstrait comme *loi* en (30). Par ailleurs, en (36) le nom est exceptionnellement dynamique : *transmission*.

(36) Le verre

[...] Lorsqu'elles [= les particules] sont vues en lumière réfléchie, les nanoparticules métalliques sont juste suffisamment grossières pour réfléchir assez de lumière sans éliminer la transmission. En lumière transmise, les fines particules diffusent l'extrémité bleue du spectre plus efficacement que l'extrémité rouge, ce qui produit une *transmission* rouge, qui est la couleur observée. (Wikipédia, « Coupe de Lycurgue »)²⁰

3.3 La subordonnée : la présence d'un hyperonyme

Dans nos exemples attestés, la subordonnée relative de la RAA comporte toujours un nom étroitement associé à l'antécédent adjectival. Dans l'exemple (37), la subordonnée contient le nom *vert*, quasi-homophone de l'adjectif épithète *verte*.

(37) Elle était vêtue d'une longue robe de soie *verte* qui était le *vert* du jardin, et son visage devint si nu, si défait qu'ils s'enfuirent sans attendre la suite des événements. (Anne-Marie Garat, *Voie non classée*)

Or, cette séquence répétée (*verte-vert*) est la seule occurrence de ce type dans nos données. Dans tous les exemples attestés, ce qui apparaît n'est pas le nom sous-jacent de l'adjectif, mais son hyperonyme. C'est le cas de *couleur* pour *rouge* dans l'exemple suivant :

(38) La couleur de fond du tableau est *rouge*, qui est la *couleur* représentative des Téké, l'un des principaux groupes ethniques de la République du Congo, mais aussi une couleur festive dans la culture traditionnelle chinoise. (China State Construction)²¹

La paire suivante illustre l'importance de l'hyperonyme. L'omission du nom *couleur* dans (39a) rend la phrase peu acceptable, comme on le voit en (39b).

(39) a. Le chat Ojos Azules est une race particulièrement rare, caractérisée par ses yeux bleus qui est une *couleur* indépendante de celle de sa robe

b. *Le chat Ojos Azules est une race particulièrement rare, caractérisée par ses yeux bleus qui est indépendant(e) de la couleur de robe.

Pour continuer l'analyse sur la présence d'un hyperonyme, examinons de nouveau l'exemple (8), reproduit ci-dessous. Le mot *forme* garantit l'acceptabilité de cette RAA.

(8)' Ainsi la condensation de l'eau à partir de la phase vapeur conduit à la formation de la phase hexagonale qui est la *forme* la plus stable de la glace dans ces conditions physiques.

L'élimination de *forme* de (8), dont le résultat est cité en (40), entraîne une modification de l'interprétation : l'antécédent ne peut plus être *hexagonale* ; il doit être l'ensemble du SN *la phase hexagonale*. La construction citée en (40) n'est plus une RAA.

(40) Ainsi la condensation de l'eau à partir de la phase vapeur conduit à la formation de la phase hexagonale qui est la plus stable de la glace dans ces conditions physiques.

Il est important de noter que la position de l'hyperonyme n'est pas fixe : elle peut être assez éloignée de l'épithète. L'exemple (41) est une réorganisation de l'exemple (8), où le mot *forme* a été déplacé. Il est tout aussi acceptable que l'exemple (8).

(41) Ainsi la condensation de l'eau à partir de la phase vapeur conduit à la formation de la phase hexagonale qui est la plus stable de toutes les *formes* de la glace dans ces conditions physiques.

La liberté de placement du nom en question est également confirmée par la paire citée en (42). Dans la dernière ligne, l'hyperonyme *couleur* en (42a) est déplacé vers la fin de la phrase en (42b). (42a) et (42b) sont tous les deux acceptables.

(42) a. Maquillage yeux bleus : 5 astuces pour un regard de braise
 Bien se maquiller, c'est un véritable art qu'il est nécessaire
 de maîtriser. Ici, nous allons nous intéresser au maquillage
 pour iris bleu, qui est la *couleur* d'iris la plus claire.

b. Maquillage yeux bleus : 5 astuces pour un regard de braise
 Bien se maquiller, c'est un véritable art qu'il est nécessaire
 de maîtriser. Ici, nous allons nous intéresser au maquillage
 pour iris bleu, qui est la plus claire de toutes les *couleurs* d'iris.

En règle générale, l'absence d'un hyperonyme rend difficile, voire impossible, de déterminer l'antécédent. Sans ce nom, on risque en effet de confondre l'antécédent avec le syntagme nominal au lieu de l'adjectif. Ce problème de compréhension semble expliquer la présence obligatoire de l'hyperonyme du nom latent dans la subordonnée, quel que soit son rôle grammatical. Or, bien que dans un attribut le problème de l'identification de l'antécédent ne se pose guère, la présence d'un hyperonyme semble obligatoire. Reprenons l'exemple (3), reproduit ci-dessous :

(3)' La chapelle est hexagonale, qui est la forme des églises orientales.

Le mot *forme* dans la subordonnée est nécessaire ; sa disparition dans (3) réduit considérablement l'acceptabilité de la phrase, comme le confirme le caractère douteux de l'exemple (43).

(43) ?La chapelle est hexagonale, qui est typique des églises orientales.

La nécessité de l'hyperonyme ne relève donc pas entièrement d'une compétence cognitive.

Il est important de noter que, sauf dans l'exemple (37), un hyperonyme est toujours présent dans la subordonnée pour tous nos exemples attestés. Nos exemples fabriqués montrent toutefois qu'il ne s'agit pas d'une règle absolue. En (44), la subordonnée de la dernière phrase ne contient pas de mot *couleur* correspondant à l'hyperonyme de l'attribut *blanches*.

(44) Un papillon blanc avec des taches noires sur les ailes est une
 création de la nature. Ses ailes sont *blanches*, qui est *endogénique* de
 ce type de papillon.

Nous avons aussi un contre-exemple avec une épithète. (45a) et (45b) sont également acceptables, bien qu'en (45b), le mot *couleur* soit absent.

(45) a. On peut parfois avoir des reflets cuivrés, orangés. On va donc
 utiliser un maquillage *bleu* qui est la *couleur complémentaire* de
 l'*orange*.

b. On peut parfois avoir des reflets cuivrés, orangés. On va donc
 utiliser un maquillage *bleu* qui est *complémentaire* de l'*orange*.

En (45b), en lisant le mot *complémentaire*, on comprend facilement qu'il s'agit d'une couleur. En outre, les termes *cuivrés*, *orangés* de la phrase précédente créent un contexte contrastif qui contribuerait à accroître l'acceptabilité de la phrase à la RAA.

Les exemples (44) et (45) indiquent que, pour la RAA, la présence d'un hyperonyme du nom latent est certes importante, mais elle n'est pas obligatoire. Dans des conditions appropriées, l'hypéonyme peut faire défaut. Pour créer des exceptions, certains facteurs pragmatiques semblent entrer en jeu. Cette question sera abordée dans la section suivante.

4 Les conditions informationnelles et discursives

Nos exemples attestés et fabriqués de la RAA engendrent des effets d'acceptabilité diversement gradués. Ces résultats semblent être influencés par le contexte et le contenu informationnel de la construction, ce qui est prévisible, car l'antécédent ne peut être récupéré que via une inférence, qui dépend de divers facteurs pragmatiques.

Considérons les deux phrases citées dans (46). (46a) est très maladroit tandis que (46b) est acceptable.

- (46) a. ?Le pavillon chinois qui est un pays *immense* a beaucoup de succès.
b. Le pavillon chinois qui reste un pays à *découvrir* a beaucoup de succès.

Cette différence s'explique par l'importance de l'information transmise. Dans (46a), la description de la Chine comme un pays immense est trop banale et ne retient pas l'attention. En revanche, dans (46 b), la relative apporte une information plus riche, ce qui rend la phrase plus acceptable. Pour qu'une subordonnée soit efficace, son contenu doit apparaître plus explicatif que descriptif.

Dans la paire suivante aussi, l'importance des informations contenues dans la RAA crée la différence d'acceptabilité.

- (47) a. ?On a présenté une actrice française qui est un pays de culture et de tradition.
b. On a présenté une actrice libanaise qui est un pays très ouvert à l'international.

Il est bien connu que la France a la réputation d'être un pays de culture et de tradition. C'est ce pléonasme qui rend (47a) douteux. En revanche, le contenu de (47b) est beaucoup moins trivial, ce qui accroît l'acceptabilité de la phrase.

Ces observations sur l'aspect informationnel suggèrent que la relative de la RAA a une valeur appositive. Cette analyse est renforcée par l'application d'un test proposé par Kleiber (1987 : 131) [22]. Pour distinguer la relative appositive de la restrictive, l'auteur propose un test fiable : la présence d'un marqueur d'opposition, comme *pourtant* dans la relative. Lorsque cet adverbe établit un rapport d'opposition entre le contenu de la relative et celui de la phrase principale, la relative est appositive. C'est que l'opposition sémantique introduite par le marqueur oppositif place la relative en dehors du champ du prédicat de la principale. L'exemple (48) illustre le fait que l'insertion de *pourtant* dans la RAA est possible.

- (48) Emmanuel Macron a pris soin d'éviter soigneusement le pavillon russe qui est *pourtant* le pays invité d'honneur cette année.

Le contenu informationnel semble ainsi fortement influencer l'acceptabilité de la construction, au point de faire disparaître l'exigence sémantique sur l'adjectif que nous avons relevée dans la section 3.1.1. Dans nos exemples attestés, les adjectifs utilisés sont des adjectifs de couleur et de forme, ainsi que des adjectifs toponymiques. Cependant, sous réserve de certaines conditions pragmatiques appropriées, d'autres catégories d'adjectifs peuvent être employées. L'exemple fabriqué en (49) utilise *honnête*, qui n'est ni un adjectif toponymique, ni un adjectif de couleur, ni un adjectif de forme.

- (49) Je vous félicite d'être honnête, qui est une qualité que nous apprécions beaucoup.

L'exemple suivant illustre l'utilisation d'un adjectif dérivé d'un nom de titre :

- (50) Le pavillon *royal* qui est le *titre* du chef d'État dans ce pays a beaucoup de succès.

Cette exigence pragmatique est plutôt subtile et repose largement sur des connaissances encyclopédiques. Comparons les deux phrases suivantes :

- (51) a. La visite *impériale* qui est le titre que porte le chef de cet État a beaucoup de succès.
b. La visite *présidentielle* qui est le titre que porte le chef de cet État a beaucoup de succès.

Nos informateurs français qui acceptent les deux variantes, préfèrent toutefois (51a) à (51b). C'est que, pour eux, le fait que le président soit le chef de l'État est trop évident : le contenu de la subordonnée n'apporte pas suffisamment d'information nouvelle en (51b).

L'exemple (52) montre qu'un adjectif dérivé d'un nom de personne peut aussi être utilisé dans la RAA.

(52) Cette tragédie hugolienne qui est un très grand dramaturge et poète français du XIX^e siècle a eu un grand succès.

D'ordinaire, l'adjectif *hugolienne* est ambigu entre deux interprétations : l'équivalent de « de Hugo » et celui de « comme Hugo ». Cependant, (52) ne possède que la première interprétation, tout comme les autres RAA attestés (cf. 3.1.1). Comparons (52) avec (53).

(53) *Une tragédie cornélienne, qui est un dramaturge et poète français du XVII^e siècle est centrée sur le protagoniste.

Le caractère peu acceptable de l'exemple (53) suggère que des contraintes pragmatiques existent sur la RAA. La différence d'acceptabilité entre (52) et (53) s'explique une fois de plus par la variation de leur valeur informative. Dans (53), concernant la pièce de théâtre de Corneille, l'accent mis sur le personnage principal est trop commun, ce qui entraîne un contenu insuffisant. Résultat : la phrase est moins acceptable. De son côté, (52) offre un contenu mieux venu en raison de sa richesse informative.

L'acceptabilité change également selon les contextes discursifs, comme l'ont montré Ward, Sproat et McKoon (1991) [18], cités dans la section 2. En effet, l'acceptabilité d'un pronom insulaire dépend de la saillance contextuelle du référent du pronom ; il n'y a pas de problème d'interprétation si le référent est associé à une entité qui constitue un thème discursif (*topic*). Leur approche met en évidence des aspects pragmatiques et discursifs dans le processus d'anaphorisation. Pour analyser les aspects discursifs de la RAA, reprenons (42a), reproduit ci-dessous.

(42)' a. Maquillage yeux bleus : 5 astuces pour un regard de braise
Bien se maquiller, c'est un véritable art qu'il est nécessaire
de maîtriser. Ici, nous allons nous intéresser au maquillage
pour iris bleu, qui est la *couleur* d'iris la plus claire.

Il s'agit d'un exemple fabriqué à partir d'un exemple attesté. Selon l'un de nos informateurs, la présence du titre du texte (*Maquillage yeux bleus : 5 astuces pour un regard de braise*) améliore l'acceptabilité de la RAA. Cette impression corrobore l'hypothèse émise par Ward, Sproat et McKoon (1991) selon laquelle l'acceptabilité est liée à la saillance du référent du pronom.

Reprenons aussi (27) et (28) reproduits ci-dessous, dont les acceptabilités varient considérablement selon les informateurs.

(27)' On soupçonne un *mariage blanc* qui est la couleur de deuil dans ce pays.

(28) En 1930, Vladimir Maïakovski joue à la *roulette russe* qui est un pays où le suicide est à la mode.

D'après un informateur natif qui les a refusés, ces deux exemples auraient dû bénéficier de plus de contexte. Selon lui, (27) exigerait plus de contexte, comme des informations complémentaires sur « ce pays ». En ce qui concerne (28), il devrait être considéré très probablement comme acceptable après d'autres phrases sur la Russie. Autrement dit, comme le disent Ward, Sproat et McKoon (1991), l'acceptabilité s'améliore si la notion évoquée par l'adjectif constitue le thème discursif. Ces impressions montrent que certains aspects pragmatiques interviennent dans la réalisation des RAA.

5 Conclusion

Nous avons analysé des structures où le pronom relatif a pour antécédent un adjectif. Dans ce type de construction, l'adjectif se comporte grammaticalement comme un adjectif mais sémantiquement comme un nom. Il s'agit d'un exemple de double appartenance, dont il faut prendre acte de l'existence en français.

Ce qu'il y a d'intéressant avec cette construction c'est le fait que le pronom trouve sa

référence virtuelle dans un mot qui est censé ne pas en avoir, « les adjectifs étant généralement conçus comme dépourvus de référence » Charolles (1992 : 158) [1]. En l'absence d'un antécédent sémantiquement approprié, le pronom relatif sélectionne un terme, même non référentiel, pouvant remplacer un candidat ordinaire, qui est habituellement un nom ou un pronom. Cette opération exceptionnelle témoigne d'une grande flexibilité dans le processus de l'anaphorisation en français.

References

- [1] M. Charolles, La veuve et l'orphelin ou comment les îlots anaphoriques refont surface, in J. E. Tyvaert, (ed.), *Lexique et inférence(s) : VII^{ème} Colloque international de linguistique* organisé par le Centre d'analyse syntaxique de la faculté des lettres et sciences humaines de Metz, 14-15-16 novembre 1991, (Klincksieck, Paris, 1992)
- [2] P. Postal, P. Anaphoric islands, in *Proceedings from the Annual Meeting of the Chicago Linguistic Society*, **5**, 1 (1969)
- [3] K. Togeby, *Grammaire française*, (Akademisk Forlag, Copenhagen, 1982-1985)
- [4] P. Lauwers, The Nominalization of Adjectives in French: From Morphological Conversion to Categorical Mismatch. *Folia linguistica*, **42** (2015)
- [5] M. Lecolle, Nominalisations désadjectivales en [le Adjectif]. *Approche lexicale et sémantique. Le français moderne*, **83**, 1 (2015)
- [6] D. Apothéloz, *La construction du lexique français : principes de morphologie dérivationnelle*, (Ophrys, Paris, 2002)
- [7] N. Flaux, D. Van de Velde, *Les noms en français*, (Ophrys, Paris, 2000)
- [8] Ch. Bally, *Linguistique générale et linguistique française*. (Francke Verlage, Berne, 1965)
- [9] J. N. Levi, *The syntax and semantics of complex nominals*, (Academic Press, New York, 1978)
- [10] A. Fábregas, The internal structure of relational adjectives, *Probus* **19**, 1 (2007)
- [11] A. Alexiadou, M. Stavrou, Ethnic Adjectives as pseudo-adjectives: a case study on syntax–morphology interaction and the structure of DP, *Studia linguistica*, **65**, 2, 117-146, (2011)
- [12] B. Cetnarowska, Categorical ambiguities within the noun phrase: Relational adjectives in Polish, in J. Blaszczak, D. Klimek-Jankowska & K. Migdalski, K. (eds) *How Categorical Are Categories? New Approaches to the Old Questions of Noun, Verb, and Adjective*, (De Gruyter Mouton, Boston/Berlin, 2015)
- [13] M. Ronat, *Échelles de base et mutations en syntaxe*. Doctorat de 3^e cycle, Université Paris VIII (1974)
<https://shs.hal.science/tel-04395181v1>
- [14] I. Bartning, *Remarques sur la syntaxe et la sémantique des pseudo-adjectifs dénominaux en français*, (Almqvist & Wiksell International, Stockholm, 1980)
- [15] F. Cornish, Francis, *Anaphoric relations in English and French: A discourse perspective*, (Croom Helm, London, 1986)
- [16] S. Monnery, M. Charolles, D. Zagar, Le rôle des associés morpho-phonologiques et sémantico-pragmatiques dans l'interprétation des îlots anaphoriques. *Verbum*, **19**, 1-2 (1997)
<https://doi.org/10.3406/verbu.1997.1528>
- [17] J. Goes, *Les adjectifs arguments : syntaxe et sémantique*. *Cahier de lexicologie* **86** (2005)
- [18] G. Ward, R. Sproat, G. McKoon, A pragmatic analysis of so-called anaphoric islands. *Language* **67** (1991)

<https://faculty.wcas.northwestern.edu/ward/Language91.pdf>

- [19] Ch. Molinier, Les adjectifs de couleur en français. *Éléments pour une classification. Revue romane*, **36**, 2 (2001)
- [20] Ch. Molinier, Les termes de couleur en français *Essai de classification sémantico-syntaxique*, *Cahiers de Grammaire* **30** (2006)
- [21] P. Lauwers, Copular constructions and adjectival uses of bare nouns in French: A case of syntactic 'recategorization'? *Word* **60**, 1 (2009)
- [22] G. Kleiber, *Relatives restrictives et relatives appositives : une opposition « introuvable »*, (Niemeyer, Tübingen, 1987)

¹ <<https://www.lappart-seignalet.fr/viewtopic.php?t=22454>>, consulté le 12 janvier 2023.

² <<https://www.tdg.ch/le-badage-de-lacademie-de-savatan-suscite-la-polemique-246954288602>>, consulté le 6 septembre 2025.

³ <<https://oeuvre-orient.fr/ethiopie-le-temoignage-de-jean-desire-la-pose-de-la-croix-sur-le-faute-du-batiment-a-ete-un-moment-delicat-et-tres-symbolique/>>, consulté le 25 décembre 2025.

⁴ <<https://cdn.paris.fr/paris/2022/06/15/e336e0152830674c2a8d0ef1d2925b76.pdf>>, consulté le 19 septembre 2025.

⁵ <<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/la-roche-sur-yon-85000/le-label-pavillon-orange-decerne-la-commune-1670834?page=2>>, consulté le 16 octobre 2025.

⁶ <<https://www.clicours.com/proprietes-physico-chimiques-des-subsstrats-et-des-adsorbats/>>, consulté le 17 janvier 2023.

⁷ <<https://www.scribd.com/document/724385836/Meteo-Trop-Tm>>, consulté le 24 octobre 2025.

⁸ <<http://www.g8.utoronto.ca/summit/2011/deauville/2011-sarkozy-0527-fr.html>>, consulté le 12 janvier 2023.

⁹ <<https://www.lexpressiondz.com/internationale/une-preuve-de-linefficacite-des-sanctions-207594>> consulté le 8 juillet 2025.

¹⁰ <https://www.lemonde.fr/international/article/2025/06/23/l-iran-a-t-il-encore-les-capacites-militaires-de-contrer-la-pression-americano-israelienne_6615394_3210.html>, consulté le 21 décembre 2025.

¹¹ <<https://chroniqueskeralaises.blogspot.com/?view=classic>>, consulté le 17 décembre 2025.

¹² <<https://www.ladepeche.fr/2024/11/30/actions-pour-la-lutte-contre-les-violences-12356725.php>>, consulté le 6 avril 2025.

¹³ <<https://www.wattpad.com/822627249-descendants-termin%C3%A9%E2%9C%85-chapitre-7-la-f%C3%A4te>>, consulté le 10 janvier 2023.

¹⁴ <<https://dalilamadjid.blog>>, consulté le 13 janvier 2023.

¹⁵ <https://stringfixer.com/fr/Optimization_algorithm>, consulté le 13 janvier 2023.

¹⁶ <<https://csdhi.org/actualites/repression/13878-l-iran-declare-officiellement-4000-morts-du-coronavirus/>>, consulté le 8 novembre 2025.

¹⁷ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Anna_Nellens>, consulté le 9 novembre.

¹⁸ <<https://www.ramatoulaye.com/index.php/business-2?start=15>>, consulté le 13 janvier 2023.

¹⁹ <<https://generationsnouvelles.net/la-star-de-la-wnba-brittney-griner-condamnee-a-9-ans-dans-une-colonie-penitentiaire-russe/>>, consulté le 12 janvier 2023.

²⁰ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Coupe_de_Lycurgue>, consulté le 17 décembre 2025.

²¹ <https://fr.cscec.com/xwxw_fr/gsxw_fr/202101/3266933.html>, consulté le 6 avril 2025.